

CULTURES VISUELLES SOCIALISTES ET DÉCOLONISATIONS

CIRCULATIONS, (RÉ)INTERPRÉTATIONS ET RÉSISTANCES DES MODÈLES VISUELS EN CONTEXTE DE GUERRE FROIDE



SOCIALIST VISUAL CULTURES AND DECOLONIZATION

CIRCULATIONS, (RE)INTERPRETATIONS, AND RESISTANCES OF VISUAL MODELS IN THE CONTEXT OF THE COLD WAR

Atelier de recherche organisé par / workshop seminar organized by
Sasha Artamonova, Coline Perron, Gaëlle Prodhon, Jade Thau

Cultures visuelles socialistes et décolonisations: circulations, (ré)interprétations et résistances des modèles visuels en contexte de Guerre froide

Au milieu du XX^e siècle, en contexte de Guerre froide, divers pays envisagent le socialisme comme alternative à la domination coloniale. La “nouvelle histoire de la guerre froide” et les travaux sur le “socialisme global” qui se sont développés dans le sillage des travaux d’Odd Arne Westad ont participé à une remise en question de la bipolarité du monde pendant cette période, en redonnant leur place aux pays en voie de décolonisation. Loin de se contenter d’un rôle passif au cœur de la guerre idéologique que se livrent les deux « Grands », ces derniers veulent faire entendre leur voix. De nombreuses tentatives de mise en place d’une « troisième voie » sur le plan idéologique et politique voient le jour et certains pays adoptent le socialisme et entretiennent des liens parfois complexes avec l’URSS (Algérie, Vietnam, Éthiopie...). Ils sont ainsi intégrés à une “mondialisation rouge” (Sanchez-Sibony, 2014) et participent à des échanges variés (éducatifs, militaires, économiques, culturels) au sein d’un camp socialiste loin d’être homogène, témoignant de la persistance de dynamiques Nord-Sud pendant la Guerre froide.

Dans ce double contexte de Guerre froide et de décolonisation, le domaine culturel, et notamment les arts visuels (arts plastiques, photographie, cinéma, arts textiles, arts décoratifs, architecture), occupent une place particulièrement importante. Le socialisme propose des modèles visuels forts associés à des idéaux de solidarité internationale, de lutte des classes et de résistance à l’oppression coloniale, raciste et impérialiste. Pour les pays en voie de décolonisation, la production d’images est une manière de défendre une vision du monde et de dénoncer celle de l’ennemi, mais également de mettre en valeur leur culture nationale en construction. À la croisée de multiples cultures et civilisations, les images émanant de ces sociétés post-coloniales en construction reflètent non seulement ce tournant de l’histoire mais y contribuent également. L’analyse des processus de production, de circulation et de réception de ces images constitue un outil essentiel pour comprendre l’édification des États-nations postcoloniaux. Elle permet de saisir les logiques d’appropriation et de réinvention des modèles socialistes, tout en mettant en lumière les dynamiques d’échanges entre les « pays frères » du Sud global et les pays du bloc socialiste. Ces jeunes nations ne se contentent pas d’adopter des modèles extérieurs mais participent à leur redéfinition, produisant ainsi des images hybrides à la fois locales et transnationales. Ces productions témoignent de la façon dont les États postcoloniaux construisent leur identité visuelle et symbolique, tout en affirmant leur autonomie culturelle

Socialist Visual Cultures and Decolonization: Circulations, (Re)interpretations, and Resistances of Visual Models in the Context of the Cold War

In the middle of the twentieth century, in the context of the Cold War, various countries began to envision socialism as an alternative to colonial domination. The “new Cold War history” and the scholarship on “global socialism,” which developed in the wake of Odd Arne Westad’s work, have contributed to questioning the bipolar view of the world during this period by restoring agency to countries in the process of decolonization. Far from playing a passive role in the ideological conflict between the two “superpowers,” these countries sought to make their voices heard. Numerous attempts to establish a “third way,” both ideologically and politically, emerged, and several states adopted socialist regimes that maintained sometimes complex relations with the USSR (Algeria, Vietnam, Ethiopia, among others). These nations thus became part of a “Red globalization” (Sanchez-Sibony, 2014) and engaged in a wide range of exchanges—educational, military, economic, and cultural—within a socialist camp that was far from homogeneous, reflecting the persistence of North–South dynamics throughout the Cold War.

Within this dual context of the Cold War and decolonization, the cultural sphere—and particularly the visual arts—occupied a crucial place. Socialism offered powerful visual models associated with ideals of international solidarity, class struggle, and resistance to colonial, racist, and imperialist oppression. For countries in the process of decolonization, the production of images served as a way to defend a worldview opposed to that of the enemy and, at the same time, to promote their emerging national cultures. Situated at the crossroads of multiple cultures and civilizations, the images produced within these postcolonial societies not only reflected this historical turning point but also actively contributed to it. Analyzing the processes of production, circulation, and reception of these images provides a key tool for understanding the formation of postcolonial nation-states. It reveals the logics of appropriation and reinvention of socialist models while highlighting the exchanges between the “brother countries” of the Global South and the Socialist Bloc. These young nations did not simply adopt external models but actively participated in their redefinition, producing hybrid images that were both local and transnational. Such visual productions testify to how postcolonial states constructed their symbolic and visual identities while asserting cultural autonomy within the networks of socialist solidarity.

Cultural exchanges and diplomacy between Europe, the United States, and the so-called “Global South” have been examined in recent scholarly events—particularly

au sein des réseaux de solidarité socialiste.

Les échanges et la diplomatie culturelle entre l'Europe, les USA et les pays dits "des Suds" ont été abordés lors d'événements scientifiques récents, notamment en Europe (Allemagne, Finlande, Autriche, Roumanie...) et par des groupes de recherche dont les travaux portent sur la Guerre froide. En France, ce champ de recherche reste cependant moins développé. De manière générale, les notions de cultures, de transferts et de modèles visuels (comme par exemple celui du réalisme socialiste) qui s'élaborent à l'intersection des décolonisations et du contexte idéologique de la Guerre froide, n'ont pas été suffisamment abordées. Dans le contexte postcolonial, les jeunes nations cherchent à rompre avec les modèles visuels imposés par la colonisation et les regards exogènes, dans le but de construire des représentations propres à leur identité nationale. Ce processus de reconfiguration des imaginaires s'inscrit dans une dynamique de réappropriation symbolique et politique. Le croisement avec le socialisme, qui apporte lui-même ses modèles visuels normatifs et ses esthétiques de mobilisation idéologique, ouvre un espace d'hybridation féconde. Ces échanges ne se font cependant pas sans heurts : les pays en voie de décolonisation, qui aspirent à créer des identités visuelles propres, peuvent développer des cultures visuelles qui entrent en tension avec l'idéal "réaliste socialiste". Il devient alors crucial d'analyser comment ces nations postcoloniales s'approprient, transforment ou subvertissent ces modèles socialistes pour répondre à leurs propres besoins de légitimité, d'unité nationale et de souveraineté culturelle. Cette interaction révèle des processus d'adaptation visuelle uniques, où l'art devient un outil stratégique de résistance, d'émancipation et de réinvention des imaginaires collectifs.

Ce séminaire, qui se déroulera sur cinq séances, aura pour objectif de réunir jeunes chercheurs et chercheurs expérimentés travaillant sur l'analyse de ces productions visuelles nées dans ces sociétés post-coloniales en lien avec divers contextes socialistes dans une perspective comparatiste. Au-delà de l'analyse iconographique et stylistique des images – qui constituent la source principale des travaux de recherches présentés – l'ensemble du processus de production, depuis la conception jusqu'à la diffusion et la réception, sera pris en compte. Cette approche globale permet d'interroger les pratiques sociales et les usages de l'image dans leur contexte, en révélant les mécanismes de création, de médiation et d'appropriation qui participent à la construction des imaginaires visuels.

in Europe (Germany, Finland, Austria, Romania, and elsewhere) — and by research groups working on Cold War studies. In France, however, this field of research remains less developed. More broadly, the notions of cultures, transfers, and visual models (such as Socialist Realism), which emerged at the intersection of decolonization processes and the ideological context of the Cold War, have not yet been sufficiently explored. In the postcolonial context, young nations sought to break away from the visual models imposed by colonization and from exogenous gazes, aiming instead to create representations rooted in their national identity. This reconfiguration of visual imaginaries unfolded as a process of symbolic and political re-appropriation. The encounter with socialism — which itself brought normative visual models and aesthetics of ideological mobilization — opened up a fertile space of hybridization. Yet, these exchanges were not without tension: decolonizing nations, eager to create their own visual identities, sometimes developed visual cultures that conflicted with the ideals of "Socialist Realism." It thus becomes crucial to analyze how postcolonial nations appropriated, transformed, or subverted these socialist models to respond to their own needs for legitimacy, national unity, and cultural sovereignty. This interaction reveals unique processes of visual adaptation, in which art becomes a strategic tool of resistance, emancipation, and the reinvention of collective imaginaries.

This seminar, held over five sessions, aims to bring together emerging and established scholars working on the analysis of visual productions that emerged within these postcolonial societies in relation to various socialist contexts, adopting a comparative perspective. Beyond the iconographic and stylistic analysis of images — which form the main corpus of the presented research — the seminar will consider the entire process of production, from conception to dissemination and reception. This comprehensive approach will make it possible to examine the social practices and uses of images within their contexts, revealing the mechanisms of creation, mediation, and appropriation that contributed to the construction of visual imaginaries.

Program de l'atelier

11 février 2026, 14h00 - 16h00

Séance 1 : Présentation du séminaire "Cultures visuelles socialistes et décolonisations"

les intervenants :

Christina Kiaer (Northwestern University) : « Axes d'échange socialistes en histoire de l'art »

Rado Ištók (Galerie nationale de Prague) : « L'art à l'âge de la solidarité : la Tchécoslovaquie et le Sud global pendant la Guerre froide »

Vladislav Shapovalov (NABA Milan & HDK-Valand Göteborg) : « Diplomatie de l'image : l'héritage des expositions de la Guerre froide dans le continuum post-Guerre froide »

En ligne : <https://us02web.zoom.us/join/viGgOXbcQL6x0qXpehOCkQ>

En présentiel : salle Chastel, galerie Colbert, INHA, 2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002 Paris

11 mars 2026, 14h00 - 16h00

Séance 2 : Internationalisme socialiste et identités visuelles nationales en contexte postcolonial

modérée par Coline Perron

les intervenants :

Giulia Dickmans (Graduate School of Global Intellectual History, Freie Universität Berlin) : « Solidarités tricontinentales : les relations culturelles cubano-angolaises depuis la Guerre froide »

Douglas Gabriel (University of Florida) et Adrienn Kácsor (Bauhaus-Universität Weimar) : « Amour vache : caricatures d'une amitié socialiste entre la Hongrie et la Corée du Nord dans les années 1950 »

En ligne : <https://us02web.zoom.us/join/eT0siakJSWaG1xg2uQZYbw>

En présentiel : salle Chastel, galerie Colbert, INHA, 2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002 Paris

8 avril 2026, 14h00 - 16h00

Séance 3 : Formes, constructions et performativités des exotismes socialistes

modérée par Gaëlle Prodhon

les intervenants :

Perrine Val (Université de Montpellier Paul-Valéry) : « Relations cinématographiques entre la RDA et ses partenaires africains : les « autres » de « l'autre » Allemagne ? »

Seminar program

February 11, 2026, 2 - 4 pm

Session 1: Presentation of the Seminar "Socialist Visual Cultures and Decolonization"

invited speakers:

Christina Kiaer (Northwestern University): "Socialist Axes of Exchange in Art History"

Rado Ištók (National Gallery Prague): "Art in the Age of Solidarity: Czechoslovakia and the Global South in the Cold War"

Vladislav Shapovalov (NABA Milan & HDK-Valand Göteborg): "Image Diplomacy: Legacy of Cold War Exhibitions in the Post-Cold War Continuum"

On Zoom: <https://us02web.zoom.us/join/viGgOXbcQL6x0qXpehOCkQ>

In person: salle Chastel, galerie Colbert, INHA, 2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002 Paris

March 11, 2026, 2 - 4 pm

Session 2: Socialist Internationalism and National Visual Identities in Postcolonial Contexts

moderated by Coline Perron

invited speakers:

Giulia Dickmans (Graduate School of Global Intellectual History, Freie Universität Berlin): "Tricontinental Solidarities: Cuban Angolan Cultural Relations Since the Cold War"

Douglas Gabriel (University of Florida) and Adrienn Kácsor (Bauhaus-Universität Weimar): "Tough Love: Caricatures of a Socialist Friendship across Hungary and North Korea during the 1950s"

On Zoom: <https://us02web.zoom.us/join/eT0siakJSWaG1xg2uQZYbw>

In person: salle Chastel, galerie Colbert, INHA, 2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002 Paris

April 8, 2026, 2 - 4 pm

Session 3: Forms, Constructions, and Performativities of Socialists Exoticisms

moderated by Gaëlle Prodhon

invited speakers:

Perrine Val (Université de Montpellier Paul-Valéry): "Cinematographic Relationships Between the GDR and Its Arab and African Partners: The "Others" of the "Other" Germany?"

Daniela Berghahn (University of London) : « Nostalgie et exotisme postsocialistes dans *The Road Home* et *Balzac et La petite tailleuse chinoise* »

Lien d'inscription : <https://us02web.zoom.us/join/join?pwd=ZrwpL-UxT6aVf6P6VRMzmA>

En présentiel : salle Chastel, galerie Colbert, INHA,
2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002 Paris

13 mai 2026, 14h00 - 16h00

Séance 4 : Femmes et politiques d'émancipation en contexte socialiste et décolonial

modérée par Sasha Artamonova

les intervenants :

Christine Varga-Harris (Illinois State University) : « Modèles de décolonisation et d'émancipation féminine : les femmes d'Afrique et d'Asie du Sud face aux femmes soviétiques dans le répertoire visuel du magazine *Soviet Woman* dans les années 1950 et 1960 »

Nora Annesley Taylor (School of the Art Institute of Chicago) : « Mère, travailleuse, héroïne : imaginaires socialistes et postsocialistes chez des artistes vietnamiennes contemporaines »

Lien d'inscription : https://us02web.zoom.us/join/join?pwd=QRb1ijsXRbO_Ns_6QKYhSA

En présentiel : salle Brière, galerie Colbert, INHA
2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002

10 juin 2026, 14h00 - 16h00

Séance 5 : Subversion des esthétiques socialistes : oppositions et appropriations des modèles visuels du socialisme

modérée par Jade Thau

les intervenants :

Bojana Videkanic (University of Waterloo) : « L'art du peuple yougoslave »

Maria Mileeva (Courtauld Institute of Art) : « L'amitié socialiste et les esthétiques révolutionnaires d'Inji Efflatoun »

Lien d'inscription : https://us02web.zoom.us/join/join?pwd=VamjL_28Qfyp53GgtaDyQA

En présentiel : salle Brière, galerie Colbert, INHA
2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002

* Toutes les heures sont indiquées en heure de Paris (CET)
** Participations en présentiel est possible dans la limite des places disponibles.

Daniela Berghahn (University of London): "Post-socialist nostalgia and exoticism in *The Road Home* and *Balzac and the Little Chinese Seamstress*"

Registration link: <https://us02web.zoom.us/join/join?pwd=ZrwpL-UxT6aVf6P6VRMzmA>

In person: salle Chastel, galerie Colbert, INHA
2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002 Paris

May 13, 2026, 2 - 4 pm

Session 4: Women and the Politics of Emancipation in Socialist and Decolonial Contexts

moderated by Sasha Artamonova

invited speakers:

Christine Varga-Harris (Illinois State University): "Models of Decolonization and Female Emancipation: Women in Africa and South Asia vis-à-vis Soviet Women in the Visual Repertoire of Soviet Woman during the 1950s and 1960s"

Nora Annesley Taylor (School of the Art Institute of Chicago): "Mother, Worker, Hero: Socialist and Post-Socialist Imaginings by Contemporary Vietnamese Women Artists"

On Zoom: https://us02web.zoom.us/join/join?pwd=QRb1ijsXRbO_Ns_6QKYhSA

In person: salle Brière, galerie Colbert, INHA
2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002

June 10, 2026, 2 - 4 pm

Session 5: Subverting Socialist Aesthetics: Oppositions and Appropriations of Socialist Visual Models

moderated by Jade Thau

invited speakers:

Bojana Videkanic (University of Waterloo): "Yugoslav People's Art"

Maria Mileeva (Courtauld Institute of Art): "Inji Efflatoun's Socialist Friendship and Revolutionary Aesthetics"

Registration link: https://us02web.zoom.us/join/join?pwd=VamjL_28Qfyp53GgtaDyQA

In person: salle Brière, galerie Colbert, INHA
2 rue Vivienne ou rue des Petits Champs, 75002

*All times are in Central European Time (Paris, CET)
** In-person participation is limited and subject to availability.

11 février 2026

Séance 1 : Présentation du séminaire “Cultures visuelles socialistes et décolonisations”

Christina Kiaer (Northwestern University)

Axes d'échange socialistes en histoire de l'art

L'étude des « cultures visuelles socialistes » en histoire de l'art occidentale commence à se structurer dans les années 1970, lorsque les mouvements de libération des années 1960 suscitent un intérêt croissant pour une analyse dépassant la rhétorique de la Guerre froide, afin de mieux comprendre les esthétiques socialistes.

La « décolonisation », en revanche, ne s'est imposée que plus récemment comme un impératif historiographique en histoire de l'art. En articulant ces deux notions, ce séminaire met en lumière des recherches récentes consacrées à la manière dont les pays socialistes du « second monde » ont cherché à étendre les cultures visuelles du socialisme aux pays en voie de décolonisation, que l'on appelait alors le “tiers monde”, et comment les acteurs culturels de ces pays les ont adoptées ou contestées en fonction de leurs besoins. Dans cette présentation, j'envisagerai ces axes d'échange socialistes comme une occasion de reconsidérer les deux termes de l'équation : non seulement nos présupposés concernant les cultures visuelles des nations décolonisées, mais aussi nos certitudes relatives à la culture visuelle socialiste de l'Union soviétique et du bloc de l'Est. En contournant le centre euro-américain blanc qui a longtemps dominé le champ de l'histoire de l'art, ces axes d'échange alternatifs ouvrent la voie à de nouvelles interrogations : à quoi pouvait ressembler une culture visuelle socialiste de l'antiracisme ? En quoi l'art moderne du socialisme transnational différerait-il, tant dans ses formes que dans ses fonctions, du modernisme international plus familier, fondé sur des modèles de marché euro-américains ? Quelles traces ces expériences ont-elles laissées dans le monde contemporain ?

Rado Ištok (Galerie nationale de Prague)

L'art à l'âge de la solidarité : la Tchécoslovaquie et le Sud global pendant la Guerre froide

Cette présentation s'inscrit dans le cadre du projet de thèse de Radoslav qui interroge les modalités selon lesquelles les artistes de la Tchécoslovaquie socialiste ont manifesté leur solidarité avec les événements politiques du Sud global durant la Guerre froide. Alors que, dans les années 1950, ces manifestations se limitaient principalement à des caricatures politiques anticoloniales et anti-impérialistes publiées dans une presse contrôlée par le Parti communiste, la décennie plus libérale des années 1960 – culminant avec le Printemps de Prague – voit un

February 11, 2026

Session 1: Presentation of the Seminar “Socialist Visual Cultures and Decolonizations”

Christina Kiaer (Northwestern University)

Socialist Axes of Exchange in Art History

The study of “socialist visual cultures” in Western art history began to emerge in the 1970s, after the liberation movements of the 1960s spurred interest in going beyond Cold War rhetoric to develop an understanding of socialist aesthetics. “Decolonization,” on the other hand, has only emerged more recently as an art historical imperative. By bringing these terms together, this seminar showcases new work on how the socialist countries of the “second world” aimed to extend the visual cultures of socialism to the decolonizing countries of what was called the “third world” —and how third-world practitioners embraced and resisted them according to their needs. In this presentation, I consider how these socialist axes of exchange offer an occasion to reconsider both sides of the equation: not only our assumptions about the visual cultures of decolonizing nations, but also our certainties about the socialist visual culture of the Soviet Union and the Eastern Bloc. Bypassing the white Euro-American center that has dominated the field of art history, these alternate axes of exchange allow for different questions to emerge: What did a socialist visual culture of anti-racism look like? How did the modern art of transnational socialism look different, as well as function differently, from the more familiar international modernism based in Euro-American market models? What are their afterlives in the present day?

Rado Ištok (National Gallery Prague)

Art in the Age of Solidarity: Czechoslovakia and the Global South in the Cold War

The presentation departs from Radoslav's dissertation project which interrogates the ways in which artists in socialist Czechoslovakia manifested their solidarity with political events in the Global South during the Cold War. While in the 1950s these manifestations were rather limited to anti-colonial and anti-imperialist political cartoon published in the press controlled by the Communist Party, during the more liberal decade of the 1960s leading to the Prague Spring, a number of artists responded in their works to events such as the Cuban Revolution, the Congo Crisis, and particularly the Vietnam War. In the 1970s and 1980s, marked in Czechoslovakia by the Soviet occupation, it was the military coup in Chile and the Apartheid in South Africa respectively that resonated most. Until recently, most of such works by artists from the Eastern Bloc tended to be dismissed as mere performative concessions yielding

nombre croissant d'artistes réagir, dans leurs œuvres, à des événements tels que la Révolution cubaine, la crise congolaise et, surtout, la guerre du Viêt Nam. Dans les années 1970 et 1980, marquées en Tchécoslovaquie par l'occupation soviétique, ce sont respectivement le coup d'État militaire au Chili et l'apartheid en Afrique du Sud qui suscitent le plus fort écho. Jusqu'à récemment, nombre de ces œuvres produites par des artistes du bloc de l'Est ont été écartées par l'historiographie, réduites à de simples concessions performatives répondant aux attentes des unions d'artistes contrôlées par l'État. Un tel verdict sans appel néglige toutefois les convictions politiques propres aux artistes, y compris l'héritage de l'antifascisme de l'entre-deux-guerres, ainsi que le soutien apporté aux agendas anticoloniaux et anti-impérialistes par des artistes et intellectuels engagés, tant en Occident que dans le Sud global. En évitant l'écueil du rejet systématique comme celui d'une idéalisation nostalgique, cette présentation plaide pour une approche au cas par cas dans l'interprétation des gestes de solidarité à l'œuvre dans la production artistique tchécoslovaque.

Vladislav Shapovalov

Diplomatie de l'image : l'héritage des expositions de la Guerre froide dans le continuum post-Guerre froide

Les dispositifs d'exposition mis en place tant par les pays socialistes que capitalistes ont mobilisé la photographie, le cinéma et des expérimentations en matière de grammaire expositionnelle afin de promouvoir leurs agendas politiques auprès des publics du premier, du deuxième et du tiers monde. Que reste-t-il aujourd'hui de l'héritage des expositions de la Guerre froide, et comment l'inscrire dans un cadre expositionnel sans en reproduire les logiques propagandistes ? Que peut nous apprendre l'histoire de ces formes d'exposition hautement politisées à l'heure où l'exposition semble de plus en plus obsolète en tant que chronotope de subjectivation politique ? Cette présentation introduit et analyse le projet multipartite *Image Diplomacy* (2015–2019) de Vladislav Shapovalov qui interroge l'exposition en tant que médium politique. Le projet s'appuie sur des matériaux largement négligés issus des archives d'expositions photographiques itinérantes et de films diffusés à l'étranger par l'Union soviétique durant la Guerre froide culturelle. Ces matériaux sont aujourd'hui dispersés, marginalisés et souvent laissés à l'abandon. Cette recherche a donné lieu à un film ainsi qu'à une série d'installations, présentés dans le cadre de deux expositions monographiques au *Moscow Museum of Modern Art*, en collaboration avec la fondation V–A–C et *Ar/Ge Kunst* à Bolzano, entre 2015 et 2019.

to the expectations of the state-controlled artist unions. Yet, such unequivocal verdict disregards the artist's own political convictions, including the legacies of interwar anti-fascism, as well as the support of anti-colonial and anti-imperialist agenda by politically engaged artists and intellectuals in the West and the Global South. Navigating between Scylla of dismissal and Charybdis of nostalgic idealisation, the presentation argues for a case-by-case approach to interpretation of gestures of solidarity in the Czechoslovak artists' works.

Vladislav Shapovalov (NABA Milan & HDK-Valand Göteborg)

Image Diplomacy: Legacy of Cold War Exhibitions in the Post-Cold War Continuum

Exhibition complexes of both socialist and capitalist countries blended photography, cinema, and experiments in exhibition grammar to promote their political agendas to viewers in the First, Second and Third Worlds. What remains of the legacy of Cold War exhibitions and how can it be represented within an exhibitionary framework without reproducing the logic of propaganda? What can the history of highly politicized display tell us now, when the exhibition seems increasingly obsolete as a chronotope of political subjectivation? The presentation introduces and reflects upon Vladislav Shapovalov's multipart project *Image Diplomacy* (2015–2019), which examines the exhibition as a political medium. The project draws on largely overlooked materials from the archives of itinerant photographic exhibitions and films circulated by the Soviet Union abroad during the cultural Cold War, materials now scattered, neglected and often abandoned. The research was developed into a film and a series of installations, presented in two solo exhibitions at the Moscow Museum of Modern Art with V–A–C Foundation and *Ar/Ge Kunst*, Bolzano, between 2015 and 2019.

11 mars 2026

Séance 2 : Internationalisme socialiste et identités visuelles nationales en contexte postcolonial

Lors de cette séance, nous comptons interroger la manière dont une “grammaire visuelle internationale” a été partagée par les pays socialistes, et comment les pays en voie de décolonisation se la sont (ré)appropriée en fonction de leurs contextes nationaux. Comment les motifs visuels ont-ils circulé au sein du monde socialiste, et comment ont-ils été (ré)interprétés par les pays en voie de décolonisation ? Quels dialogues visuels ont-ils eu lieu entre nationalismes naissants et internationalisme prolétarien ? Cette circulation de motifs visuels a-t-elle toujours eu lieu dans un sens Nord-Sud, ou des transferts Sud-Nord ou Sud-Sud se sont-ils également produits ?

Giulia Dickmans (Graduate School of Global Intellectual History, Freie Universität Berlin)

Solidarités tricontinentales : les relations culturelles cubano-angolaises depuis la Guerre froide

Entre 1975 et 1991, environ 450 000 Cubains ont vécu et travaillé en Angola. Si la grande majorité d'entre eux étaient des soldats, parmi les quelques 50 000 civils, nombreux furent ceux qui œuvrèrent dans le secteur culturel en tant qu'enseignants, employés administratifs, journalistes, bibliothécaires, muséologues, danseurs, chanteurs, musiciens et artistes visuels. Près de cinq pour cent de la population cubaine soutint le MPLA (Movimento Popular de Libertação de Angola), d'abord dans sa lutte anticoloniale contre l'occupation portugaise, puis dans le processus de construction nationale. L'engagement internationaliste en Angola constitua l'entreprise extérieure la plus longue et la plus vaste jamais menée par Cuba, et ses effets se font encore sentir aujourd'hui dans les deux pays. Bien que les historien·ne·s aient reconnu l'autonomie relative de Cuba vis-à-vis de l'Union soviétique dans son engagement en Afrique, la relation cubano-angolaise est encore fréquemment appréhendée comme une alliance socialiste orthodoxe inscrite dans le cadre global de la Guerre froide. Or, le nationalisme, le tricontinentalisme, le tiers-mondisme, le panafricanisme et d'autres idéologies concurrentes étaient très présents dans les représentations et les imaginaires de ces « combattants de la Guerre froide », et ont façonné leurs manières de penser et de produire le monde, comme en témoignent mémoires, journaux intimes et correspondances. Comment rendre justice à la complexité et aux nuances du paysage idéologique qui a présidé aux relations cubano-angolaises ? L'analyse des relations culturelles entre Cuba et l'Angola permet d'approfondir notre compréhension de cette connexion Sud-Sud. Pour

March 11, 2026

Session 2: Socialist internationalism and national visual identities in postcolonial contexts

During this session, we intend to examine how an “international visual grammar” was shared among socialist countries and how countries undergoing decolonization (re)appropriated this grammar according to their national contexts. How did symbols circulate within the socialist world, and how were they (re)interpreted by countries undergoing decolonization? What visual dialogues took place between nascent nationalisms and proletarian internationalism? Did this circulation of visual motifs always occur in a North-South direction, or did South-North or South-South transfers also take place?

Giulia Dickmans (Graduate School of Global Intellectual History, Freie Universität Berlin)

Tricontinental Solidarities: Cuban Angolan Cultural Relations Since the Cold War

Between 1975 and 1991, around 450,000 Cubans lived and worked in Angola. While the vast majority were soldiers, among the 50,000 civilians many were engaged in the cultural sector as teachers, white-collar workers, journalists, librarians, museologists, dancers, singers, musicians, and visual artists. Almost five percent of Cuba's population supported the MPLA (Movimento Popular de Libertação de Angola), first in its anti-colonial struggle against Portuguese occupation and later in its nation-building process. The internationalist venture in Angola was Cuba's longest and largest ever undertaken, and its effects are still felt today in both countries. Although historians have recognized Cuba's relative independence from the Soviet Union in its involvement in Africa, the Cuban Angolan relationship is still often seen as an orthodox socialist alliance within a global Cold War framework. Yet nationalism, tricontinentalism, Third Worldism, pan-Africanism, and other competing ideologies were very much present in the minds of these “Cold War warriors” and influenced their worldmaking, as is evident from memoirs, diaries, and letters. How can this more complex and nuanced ideological landscape of Cuban Angolan relations be studied? Examining the cultural relationship between Cuba and Angola can help deepen our understanding of this South-South connection. To do so, it is necessary not only to consider binational policies, official agreements, and the everyday mechanisms of internationalism on the ground, but also to analyze how Cuba's revolutionary government represented its relationship with decolonizing Angola both nationally and globally. Antiracism, anticolonialism, anti-imperialism, Cuba's African roots,

ce faire, il est nécessaire non seulement de prendre en compte les politiques binationales, les accords officiels et les mécanismes quotidiens de l'internationalisme sur le terrain, mais aussi d'examiner la manière dont le gouvernement révolutionnaire cubain a représenté sa relation avec l'Angola en voie de décolonisation, tant à l'échelle nationale que globale. L'antiracisme, l'anticolonialisme, l'anti-impérialisme, les racines africaines de Cuba, la culture dite « traditionnelle », la lutte armée, l'amitié et la solidarité figurent parmi les principaux tropes qui émergent alors dans les médias, les discours officiels et la culture visuelle de l'époque – des tropes qui ont contribué à mobiliser toute une génération de Cubains vers l'Angola. L'analyse de ces récits permet non seulement d'affiner notre compréhension des relations cubano-angolaises, mais aussi d'éclairer plus largement les modalités par lesquelles les pays du tiers monde ont interagi entre eux dans les processus de décolonisation, en recherchant des « troisièmes voies » de développement et en tentant d'échapper aux contraintes dichotomiques de la Guerre froide.

**Douglas Gabriel (University of Florida)
et Adrienn Kácsor (Bauhaus-Universität Weimar)**

Amour vache : caricatures d'une amitié socialiste entre
la Hongrie et la Corée du Nord dans les années 1950

Au milieu du XX^e siècle, la culture visuelle permit à des pays géographiquement éloignés tels que la Corée du Nord et la Hongrie de se découvrir mutuellement dans le cadre politique de l'« amitié socialiste », tout en offrant la possibilité d'en subvertir les fondements idéologiques mêmes. Bien que façonnés par des trajectoires historiques distinctes, la Corée du Nord comme la Hongrie adoptèrent un communisme de type soviétique dans l'immédiat après-guerre et, à partir du déclenchement de la guerre de Corée en 1950, les deux pays établirent une relation d'amitié dynamique. Malgré le rôle moteur joué par la Hongrie dans l'octroi d'une aide matérielle et humanitaire à la Corée du Nord, cette amitié fut profondément mise à l'épreuve par le soulèvement antisoviétique d'octobre 1956 en Hongrie. L'État nord-coréen rappela alors sans délai l'ensemble des étudiants coréens en formation à Budapest, leur interdisant tout contact ultérieur avec leurs hôtes, enseignants et camarades hongrois. Si les relations diplomatiques entre les deux pays se maintinrent, les proclamations triomphantes de solidarité qui avaient auparavant soutenu leurs engagements idéologiques et culturels réciproques cédèrent la place à des expressions formelles, voire laborieuses, d'alignement politique. Sous cette façade figée subsistèrent toutefois les souvenirs des relations interpersonnelles nouées grâce aux investissements des deux pays dans les échanges

“traditional” culture, armed struggle, friendship, and solidarity were among the main tropes emerging in the media, official speeches, and visual culture of the time — tropes that helped mobilize an entire generation of Cubans to go to Angola. By analyzing these narratives, we can not only deepen our understanding of the Cuban Angolan relationship but also shed light on how Third World countries engaged with one another in processes of decolonization, seeking “third ways” toward development and attempting to escape the dichotomous constraints of the Cold War.

**Douglas Gabriel (University of Florida)
and Adrienn Kácsor (Bauhaus-Universität Weimar)**
Tough Love: Caricatures of a Socialist Friendship across
Hungary and North Korea during the 1950s

In the mid-twentieth century, visual culture allowed far-away countries such as North Korea and Hungary to learn from and about one another within the political framework of socialist friendship, as well as to subvert that very ideological framework of cultural exchange. Although under distinct historical circumstances, both North Korea and Hungary converted to Soviet-style communism in the aftermath of World War II, and from the outbreak of the Korean War in 1950, the two countries struck a dynamic friendship. Notwithstanding the leading role Hungary took in offering material and humanitarian assistance to North Korea, this friendship was severely tested with the outbreak of an anti-Soviet uprising in Hungary in October 1956. The North Korean state promptly recalled all Korean students studying in Budapest, denying them further contact with their Hungarian hosts, teachers, and comrades. While diplomatic relations between the two countries would endure, the triumphant proclamations of solidarity that had underpinned their ideological and cultural commitments to each other in the past gave way to formal and even belabored expressions of political alignment. Beneath this stilted veneer, memories of the interpersonal relations that had transpired as a result of the two countries' investments in mutual cultural exchange in the early 1950s persisted, yielding sentiments of disappointment and despondency in light of what might have been. Against the background of the shifting nature of this socialist friendship in the 1950s, we examine how both North Korean and Hungarian artists pushed the graphic language of caricature beyond its expected function of delivering a political punchline or lampooning a designated enemy. Exceeding the largely affirmative parameters otherwise entrenched in the socialist system of cultural production, this medium proved capable of reckoning with a range of intractable feelings that were seldom admitted in the language of socialist friendship, including frustration, heartbreak, loss, and longing.

culturels du début des années 1950, donnant lieu à des sentiments de déception et de désenchantement face à ce qui aurait pu advenir. Dans le contexte de la transformation de cette amitié socialiste au cours des années 1950, cette communication examine la manière dont des artistes nord-coréens et hongrois ont poussé le langage graphique de la caricature au-delà de sa fonction attendue – mettre en image une blague politique ou tourner en dérision un ennemi désigné. Dépasant les paramètres largement affirmatifs imposés par le système socialiste de production culturelle, ce médium s'est révélé capable d'exprimer toute une gamme d'affects difficiles, rarement admis dans le discours de l'amitié socialiste, tels que la frustration, le chagrin, la perte et le désir.

8 avril 2026

Séance 3 : Formes, constructions et performativités des exotismes socialistes

Cette séance sera dédiée aux représentations de l'altérité dans les cultures visuelles socialistes durant la Guerre froide et aux contradictions dont elles sont porteuses. Plus précisément, nous interrogerons les formes d'exotismes renouvelées dans les contextes des solidarités socialistes et des processus de décolonisations. Comment ces modèles visuels néocoloniaux parfois hybrides ont-ils été réinvestis, voire subvertis, tout en apparaissant comme des opérateurs relationnels et performatifs entre les « Suds » et les « Nords » ?

Perrine Val (Université de Montpellier Paul-Valéry)

Relations cinématographiques entre la RDA et ses partenaires africains : les « autres » de « l'autre » Allemagne ?

Parmi les pays communistes européens, la RDA se distingue par la marginalisation dont elle a souffert au cours des premières décennies de son existence. En effet, elle n'a été officiellement reconnue par les pays occidentaux qu'en 1973 et, même après sa disparition, elle a continué d'être perçue comme « l'autre Allemagne », une alternative socialiste (et exotique) à la « véritable » Allemagne incarnée par la RFA. Cette altérité assignée a nourri un imaginaire dans lequel la RDA est devenue un objet d'exotisme pour l'Occident, tout en cherchant à se définir en opposition à celui-ci. Dans ce contexte, la mise en place d'échanges et de liens de solidarité avec les pays africains, arabes, asiatiques et latino-américains, encouragée par l'internationalisme socialiste, s'est révélée particulièrement importante. Le cinéma a joué un rôle central dans la construction et la représentation de ces alliances, tout en contribuant à forger un nouvel imaginaire de l'altérité. Cette communication se propose d'analyser

April 8, 2026

Session 3: Forms, Constructions, and Performativities of Socialists Exoticisms

This session will focus on representations of otherness in socialist visual cultures during the Cold War and the contradictions they convey. More specifically, we will examine the renewed forms of exoticism in the contexts of socialist solidarity and decolonization processes. How were these sometimes hybrid neocolonial visual models reinvested or even subverted, while appearing as relational and performative operators between the “South” and the “North”?

Perrine Val (Université de Montpellier Paul-Valéry)

Cinematographic Relationships Between the GDR and Its Arab and African Partners: The “Others” of the “Other” Germany?

Among European communist countries, the GDR stood out due to the marginalisation it suffered during the first decades of its existence. Indeed, it was not officially recognised by Western countries until 1973 and, even after its demise, it continued to be considered as ‘the other Germany’, a socialist (and exotic) alternative to the ‘real’ Germany embodied by the FRG. This assigned otherness fed an imaginary world in which the GDR became an object of exoticism for the West, while seeking to define itself in opposition to the latter. In this context, the establishment of exchanges and solidarity links with African, Arab, Asian and Latin American countries, encouraged by socialist internationalism, proved particularly important. Cinema plays a central role in the construction and representation of these alliances, while helping to forge a new imaginary of otherness. This presentation proposes to detail the forms taken by the cinematographic relations that are forged more specifically between the GDR and its African and Arab partners. These relations took the form, on the one hand, of the presence of African and Arab students and workers in films shot in the GDR and, on the other hand, of the production of documentaries in several African countries by the Camera DDR group on behalf of the GDR Ministry of Foreign Affairs. These documentaries aim to show the ongoing modernisation of partner countries made possible by East German support, but also offer a romanticised or folklorised view of these societies, thus contributing to a form of socialist exoticism. The compilation of this film corpus reveals a circulation of perspectives: on the one hand, East German representations of the African continent and, on the other, the perspective on the GDR of African and Arab students trained at the Potsdam-Babelsberg film school. This crossing of perspectives reflects genuine solidarity, but also reveals the

les formes prises par les relations cinématographiques qui se sont nouées plus spécifiquement entre la RDA et ses partenaires africains et arabes. Ces relations se sont traduites, d'une part, par la présence d'étudiants et de travailleurs africains et arabes dans des films tournés en RDA et, d'autre part, par la production de documentaires réalisés dans plusieurs pays africains par le groupe Camera DDR pour le compte du ministère des Affaires étrangères de la RDA. Ces documentaires visent à montrer comment le soutien est-allemand permet de moderniser les pays partenaires, mais offrent également une vision romantisée ou folklorisée de ces sociétés, contribuant ainsi à une forme d'exotisme socialiste. La constitution de ce corpus filmique met en lumière une circulation des regards : d'un côté, les représentations est-allemandes du continent africain ; de l'autre, le regard porté sur la RDA par des étudiants africains et arabes formés à l'école de cinéma de Potsdam-Babelsberg. Ce croisement de perspectives reflète une solidarité réelle, mais révèle aussi les limites d'un imaginaire socialiste qui n'échappe pas toujours à certaines formes d'exotisation, parfois teintées de néocolonialisme. L'exotisme n'y apparaît pas seulement comme un motif esthétique ou narratif, mais également comme un outil politique, dans la mesure où il permet à la RDA de promouvoir son rôle de passerelle entre l'Europe communiste et l'Afrique socialiste, tout en exploitant la figure de « l'autre » au service de ses propres besoins de légitimation. À travers ce jeu de regards croisés, ces films montrent comment la figure de l'« autre » devient un élément clé dans la construction de nouvelles identités nationales – tant pour la jeune RDA en quête de reconnaissance que pour les États africains récemment indépendants. L'altérité constituera ainsi le fil conducteur de notre analyse, dans le but de saisir la manière dont elle a été mobilisée, mise en scène et parfois instrumentalisée au sein de ce corpus filmique.

Daniela Berghahn (University of London)

Nostalgie et exotisme postsocialistes dans *The Road Home* et *Balzac et la petite tailleuse chinoise*

Cette communication analyse la manière dont *The Road Home* (Zhang Yimou, 1999) et *Balzac et la petite tailleuse chinoise* (Dai Sijie, 2002) réimaginent le passé socialiste chinois depuis le point de vue du postsocialisme des années 1990, période durant laquelle la Chine cherchait à intégrer une vision encore indéterminée du socialisme futur aux impératifs économiques et sociaux de la modernité capitaliste globale. Le postsocialisme est ici envisagé non comme la fin du socialisme, mais comme la persistance de certaines structures politiques plusieurs décennies après l'effondrement de la foi dans les grands récits ayant légitimé le communisme. Cette conjoncture

limitations of a socialist imagination that does not always escape certain forms of exoticisation, sometimes coloured by neocolonialism. Exoticism is not only an aesthetic or narrative motif, but also a political tool, as it allows the GDR to promote its role as a bridge between communist Europe and socialist Africa, while exploiting the image of 'the other' to serve its own needs for legitimacy. Through this interplay of perspectives, these films reveal how the figure of 'the other' becomes a key element in the construction of new national identities — both for the young GDR in search of legitimacy and for the newly independent African states. Here, we will follow otherness as the guiding thread of our analysis in order to understand how it is mobilised, staged and sometimes instrumentalised in this film corpus.

Daniela Berghahn (University of London)

Post-socialist nostalgia and exoticism in *The Road Home* and *Balzac and the Little Chinese Seamstress*

This paper examines how *The Road Home* (Zhang Yimou, 1999) and *Balzac and the Little Chinese Seamstress* (Sijie Dai, 2002) reimagine the Chinese socialist past from the vantage point of 1990s post-socialism, when China sought to integrate a vague vision of future socialism into the economic and social imperatives of global capitalist modernity. Post-socialism has been conceptualised not as the end of socialism but rather as the persistence of certain political structures, decades after faith in the grand narratives that legitimised communism had been lost. This political juncture has given rise to post-socialist nostalgia films like *The Road Home* and *Balzac and the Little Chinese Seamstress*, whose narratives provide a nostalgic and largely depoliticised account of the People's Republic of China in the 1950s and 1970s, recasting it as a time of innocent romance and close-knit rural communities. *The Road Home* draws on the iconography and visual tropes of revolutionary *nianhua*, which espoused simple peasant life as the cradle of communist consciousness. The similarities between the visual style of *The Road Home* and revolutionary *nianhua* rest on their shared focus on idealised rural settings, domesticity and the fruits of labour, coupled with a distinctive chromatic overindulgence. Together, these features engender a sense of simplicity, naïvete and happiness, while simultaneously conjuring visions of Mao's socialist utopia and satisfying the demand for communist exotica that emerged in the 1990s. Examining the affinities between nostalgia and exoticism, this paper demonstrates that both project utopias in reverse, which serve as counterpoints to a disenchantment with the here and now. The nostalgically remembered past, that is communist China under the leadership of Mao Zedong, is invariably modernity's Other and, therefore, as much an idealised elsewhere as the values lost with

politique a favorisé l'émergence de films de nostalgie postsocialiste tels que *The Road Home* et *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, dont les récits proposent une vision nostalgique et largement dépolitisée de la République populaire de Chine des années 1950 et 1970, reconfigurée comme un temps d'innocence amoureuse et de communautés rurales soudées. *The Road Home* s'appuie sur l'iconographie et les tropes visuels des *nianhua* révolutionnaires, qui faisaient de la vie paysanne simple le berceau de la conscience communiste. Les affinités entre le style visuel de *The Road Home* et celui des *nianhua* révolutionnaires résident dans leur attention commune aux espaces ruraux idéalisés, à la domesticité et aux fruits du travail, associée à une profusion chromatique distinctive. Ces caractéristiques produisent conjointement une impression de simplicité, de naïveté et de bonheur, tout en convoquant les images de l'utopie socialiste maoïste et en répondant à une demande d'exotisme communiste qui s'est affirmée dans les années 1990. En examinant les affinités entre nostalgie et exotisme, cette communication montre que ces deux registres projettent des utopies à rebours, qui fonctionnent comme des contrepoints au désenchantement face au présent. Le passé remémoré de manière nostalgique – en l'occurrence la Chine communiste sous la direction de Mao Zedong – apparaît invariablement comme l'« autre » de la modernité et constitue, à ce titre, un ailleurs idéalisé, au même titre que les valeurs qui se seraient perdues à l'arrivée de la modernisation et de la mondialisation, et que l'exotisme, que l'exotisme cherche à réactiver à travers ses stratégies discursives.

13 mai 2026

Séance 4 : Femmes et politiques d'émancipation en contexte socialiste et décolonial

Cette séance sera consacrée au rôle des femmes à la fois comme productrices de la culture visuelle socialiste et comme sujets centraux de sa représentation. Nous examinerons les intersections entre émancipation féminine et processus de décolonisation, en considérant la manière dont les artistes femmes ont réagi à ces transformations à travers leurs pratiques artistiques dans les contextes socialistes et post-coloniaux. La discussion portera également sur la place qu'elles ont occupée dans les systèmes de production culturelle – écoles d'art, unions des artistes et musées – des États socialistes, ainsi que sur la manière dont leurs contributions ont façonné les vocabulaires visuels de la libération, du travail et de la solidarité internationale. Nous interrogerons également la façon dont le thème de l'émancipation féminine, l'un des motifs récurrents de l'art socialiste, a souvent été instrumentalisé et reformulé à travers

modernisation and globalisation, which exoticism seeks to recover through its discursive strategies.

May 13, 2026

Session 4: Women and the Politics of Emancipation in Socialist and Decolonial Contexts

This session will be dedicated to examining the role of women both as producers of socialist visual culture and as central subjects of its representation. We will explore the intersections between women's emancipation and the processes of decolonization, considering how women artists responded to these transformations through their artistic practices in socialist and postcolonial contexts. The discussion will also address the position they occupied within the cultural production systems —art schools, artists' unions, and museums— of socialist states, as well as how their contributions helped shape the visual vocabularies of liberation, labor, and international solidarity.

We will also consider how the theme of women's emancipation, one of the recurring motifs of socialist art, was often instrumentalized and reframed through gendered and colonial lenses. Representations of women as symbols of progress could, in fact, reproduce hierarchies and stereotypes— including sexualization, the reduction of the female body to an exoticized or decorative form, or the “savior complex” of Northern countries toward women from decolonizing nations. Together, we will reflect on how women artists were able to subvert or reclaim these tropes within their work.

Christine Varga-Harris (Illinois State University)

Models of Decolonization and Female Emancipation: Women in Africa and South Asia vis-à-vis Soviet Women in the Visual Repertoire of *Soviet Woman* during the 1950s and 1960s

This paper delves into the visual world of *Soviet Woman* between 1956 and 1964. The main publication of the Committee of Soviet Women, this magazine served as a medium for international outreach and as such offered a portrait of Soviet life; promoted Soviet economic, nationalities, and gender policy; and discussed global issues from the Soviet perspective. In its treatment of decolonization, *Soviet Woman* denounced imperialism and cast the Soviet system as a model for development and female liberation. At the same time, it proclaimed a common interest among all women in securing the welfare of children, raising the status of women, and maintaining peace. Exploring feature articles on these topics focused on two regions transitioning to independence from colonial rule—Africa and South

des prismes genrés et coloniaux. Les représentations des femmes comme symboles du progrès pouvaient en effet reproduire des hiérarchies et des stéréotypes – sexualisation, réduction du corps féminin à une forme exotisée ou décorative, ou encore “complexe du sauveur” des pays du Nord à l’égard des femmes des nations en voie de décolonisation. Nous réfléchissons ensemble à la manière dont les artistes femmes ont pu subvertir ces tropes ou se les réapproprier dans leurs œuvres.

Christine Varga-Harris (Illinois State University)

Modèles de décolonisation et d’émancipation féminine : les femmes d’Afrique et d’Asie du Sud face aux femmes soviétiques dans le répertoire visuel du magazine *Soviet Woman* dans les années 1950 et 1960

Cette communication explore l’univers visuel de la revue *Soviet Woman* entre 1956 et 1964. Organe principal du Comité des femmes soviétiques, cette publication constituait un instrument de diffusion internationale et, à ce titre, proposait un portrait de la vie soviétique, promouvait les politiques économiques, nationales et de genre de l’Union soviétique, et abordait les enjeux mondiaux depuis une perspective soviétique. Dans son traitement de la décolonisation, *Soviet Woman* dénonçait l’impérialisme et présentait le système soviétique comme un modèle de développement et de libération des femmes. Parallèlement, la revue affirmait l’existence d’intérêts communs à toutes les femmes, notamment la protection du bien-être des enfants, l’élévation du statut des femmes et le maintien de la paix. À partir de l’analyse d’articles illustrés consacrés à deux régions engagées dans des processus d’émancipation du joug colonial – l’Afrique et l’Asie du Sud – cette communication montre que *Soviet Woman* représentait les femmes « autres » à la fois comme exotiques et comme actrices engagées dans l’avancement de leurs sociétés. Afin de démêler ces registres de représentation, l’analyse prendra également en compte les textes accompagnant les images ; le rôle du caractère multiethnique de l’Union soviétique dans la structuration des approches soviétiques de la différence – notamment à travers les représentations idéalisées des femmes d’Asie centrale comme « produits » du démantèlement révolutionnaire de l’impérialisme russe ; l’essor d’un mouvement féministe international prônant l’universalité dans la diversité ; ainsi que les voix de femmes africaines et sud-asiatiques partageant leurs situations, initiatives et accomplissements. Il s’agira ainsi de démontrer que *Soviet Woman* construisait des images de l’« autre » complexes et plurielles. En outre, la revue constituait un espace où les femmes des pays en développement pouvaient se présenter à un lectorat international, tout en contribuant à renforcer l’image de soi soviétique que la publication cherchait à diffuser – amicale,

Asia — this paper will show that *Soviet Woman* portrayed “other” women as exotic, and as active participants in the advancement of their societies. To disentangle such varied representations, it will also factor into the analysis the texts that accompanied visual images; the role of the multiethnic character of the Soviet Union in shaping Soviet approaches to difference, namely, idealized depictions of Central Asian women as “products” of the revolutionary dismantling of Russian imperialism; the rise of an international feminist movement touting universality amid diversity; and the voices of African and South Asian women sharing their circumstances, initiatives and accomplishments. The paper will thus argue that *Soviet Woman* constructed images of “others” that were multifaceted. Moreover, the magazine was a site where women from developing countries could introduce themselves to a global readership, alongside reinforcing the image of the Soviet self that it sought to disseminate — friendly, helpful, and socially progressive, traits that scholars have cited for successful practical collaboration among women in the so-called Second and Third Worlds during the Cold War.

Nora Annesley Taylor (School of the Art Institute of Chicago)

Mother, Worker, Hero: Socialist and Post-Socialist Imaginings by Contemporary Vietnamese Women Artists

After North Vietnam’s independence from French colonial rule in 1954, the Communist party gave equal opportunity for women to serve in nation building projects, including the arts and culture. A generation of female artists thus served as spokeswomen for socialist ideals in depicting women as heroes of the revolution and mothers of the nation. Economic reforms in the later 1980s led to more open policies and greater freedom of expression including the loosening of restrictions on subject matter. For artists born after this period, however, these social changes and the distance from the era of economic deprivation and political stringency have provided an opportunity to reflect critically on the legacy of socialism. This presentation will examine the work of a number of Vietnamese women artists that speaks to this generational artistic gap and explore their engagements with Socialist histories of gender subjectivity.

solidaire et socialement progressiste –, des traits que la recherche a identifiés comme ayant favorisé des formes de collaboration concrète entre femmes des « deuxième » et « troisième » mondes durant la Guerre froide.

Nora Annesley Taylor (School of the Art Institute of Chicago)

Mère, travailleuse, héroïne : imaginaires socialistes et postsocialistes chez des artistes vietnamiennes contemporaines

Après l'indépendance du Nord-Viêt Nam vis-à-vis de la domination coloniale française en 1954, le Parti communiste accorda aux femmes des opportunités égales de participation aux projets de construction nationale, y compris dans le domaine des arts et de la culture. Une génération d'artistes femmes joua ainsi le rôle de porte-parole des idéaux socialistes, représentant les femmes comme héroïnes de la révolution et mères de la nation. Les réformes économiques engagées à la fin des années 1980 entraînèrent l'adoption de politiques plus ouvertes et un élargissement des libertés d'expression, notamment par l'assouplissement des restrictions portant sur les sujets abordés. Pour les artistes nées après cette période, ces transformations sociales – ainsi que la distance temporelle vis-à-vis d'une ère marquée par la pénurie économique et la rigueur politique – ont toutefois ouvert un espace de réflexion critique sur l'héritage du socialisme. Cette communication examine le travail de plusieurs artistes vietnamiennes contemporaines dont les œuvres mettent en lumière ce décalage générationnel et analysent leurs engagements avec les histoires socialistes de la subjectivité de genre.

10 juin 2026

Séance 5 : Subversion des esthétiques socialistes : oppositions et appropriations des modèles visuels du socialisme

Cette séance sera consacrée aux formes d'art ne respectant pas les prescriptions de l'État socialiste dans les sociétés postcoloniales. Nous nous intéresserons à l'esthétique de ces œuvres non-conformistes et à leurs sources d'inspiration, à leur matérialité et leurs conditions de production et de diffusion (ou de non-diffusion) ainsi que d'en comprendre leur sens : appartenaient-elles à un discours de revendication politique ? Ou étaient-elles la manifestation d'une individualité artistique ou de préférences esthétiques sans volonté consciente d'opposition ? Cette séance pourra également être l'occasion d'évoquer le parcours des artistes à l'origine

June 10, 2026

Session 5: Subverting Socialist Aesthetics: Oppositions and Appropriations of Socialist Visual Models

This session will focus on art forms that do not follow the socialist state's prescriptions in postcolonial societies. We will examine the aesthetics of these non-conformist works and their sources of inspiration, their materiality and the conditions of their production and dissemination (or non-dissemination), as well as seeking to understand their meaning: were they part of a discourse of political protest? Or were they the manifestation of artistic individuality or aesthetic preferences without any conscious desire to oppose? This session will also be an opportunity to discuss the careers of the artists behind these works, whether they were dissidents or not, and the impact of this subversive production on their careers. Finally, the future of these works may also be addressed.

Bojana Videkanic (University of Waterloo)

Yugoslav "People's Art"

Traditional art historical accounts narrate avant-garde and 'alternative' art practices of the 20th century as encompassing art production by various professional artists who in one way or another challenged artistic traditions of the past, resisted conformity, rejecting social, political, and cultural life of the bourgeois mainstream. In this paper I would like to look beyond what is considered professional art and analyze people's art (naïve art, amateur art, outsider art) as it developed under Yugoslav socialism and in relationship to mainstream art production. I wish to postulate perhaps a controversial claim that in Yugoslav case, people's art represented the revolutionary aesthetic vanguard. Fully understanding the pitfalls of using the term 'people' my goal is to define people outside and in opposition to its usual applications as connected to populism and deviant forms of politics. Instead, I use the term 'people's art' connecting it to People's Liberation Struggle (NOB), a mass anti-fascist movement organized and led by the Communist Party of Yugoslavia that united peoples of all ethnic and national groups, classes, genders, and political views under the banner of struggle for freedom and emancipation. People's art was inclusive, intersecting with, and happily living side by side professional art, or what we call modernist art. Paying special attention to the links between history of socialist ideas in Yugoslav political and cultural life of the period, I will therefore trace interconnectedness between political project of building a local form of socialism and its corresponding forms of art by providing several key examples: two works

de ces œuvres, qu'ils soient dissidents ou non, et l'impact de cette production subversive sur leur carrière. Enfin, le devenir de ces œuvres pourra également être abordé.

Bojana Videkanic (University of Waterloo)

« L'art du peuple » yougoslave

Les récits historiographiques traditionnels de l'histoire de l'art présentent les pratiques d'avant-garde et dites « alternatives » du XXe siècle comme relevant d'une production artistique menée par des artistes professionnels qui, d'une manière ou d'une autre, ont remis en cause les traditions artistiques du passé et résisté au conformisme en rejetant la vie sociale, politique et culturelle de la bourgeoisie dominante. Dans cette communication, je propose de dépasser ce qui est habituellement considéré comme de l'art professionnel afin d'analyser l'art du peuple (art naïf, art amateur, art brut) tel qu'il s'est développé dans le contexte du socialisme yougoslave et en relation avec la production artistique dominante. Je souhaite avancer une thèse peut-être controversée selon laquelle, dans le cas yougoslave, l'art du peuple a constitué l'avant-garde esthétique révolutionnaire. Consciente des écueils liés à l'usage du terme « peuple », mon objectif est d'en proposer une définition en rupture avec ses acceptions habituelles, souvent associées au populisme et à des utilisations politiques dévoyées. J'emploie au contraire l'expression « art du peuple » en la reliant à la Lutte de libération nationale (NOB), un mouvement antifasciste de masse organisé et dirigé par le Parti communiste de Yougoslavie, qui a uni des populations de toutes origines ethniques et nationales, de toutes classes sociales, de tous genres et de sensibilités politiques diverses sous la bannière de la lutte pour la liberté et l'émancipation. L'art du peuple était inclusif, et coexistait harmonieusement avec l'art professionnel ou l'art dit moderniste, avec lequel il existe de nombreuses intersections. En accordant une attention particulière aux liens entre l'histoire des idées socialistes et la vie politique et culturelle yougoslave de cette période, je retracerai les interconnexions entre le projet politique de construction d'une forme locale de socialisme et les formes artistiques qui lui correspondent, à travers plusieurs exemples clés : deux œuvres du peintre naïf Franjo Mraz, une œuvre issue de la collection d'art amateur du Musée de la Yougoslavie à Belgrade, et deux œuvres provenant de la collection de la Galerie des pays non-alignés à Podgorica.

Maria Mileeva (Courtauld Institute of Art)

L'amitié socialiste et les esthétiques révolutionnaires d'Inji Eflatoun

La carrière artistique d'Inji Eflatoun ne peut être dissociée de son engagement militant féministe et communiste.

by naïve painter Franjo Mraz, one artwork from the collection of amateur art in the Museum of Yugoslavia, Belgrade, and two artworks from the collection of Gallery of the Non-Aligned Countries, Podgorica.

Maria Mileeva (Courtauld Institute of Art)

Inji Eflatoun's Socialist Friendship and Revolutionary Aesthetics

The artistic career of Inji Eflatoun cannot be separated from her work as a prominent political activist, feminist, and communist. Born in 1924 in Cairo to a Turco-Circassian aristocratic family, Eflatoun came to prominence when she exhibited with the Egyptian Surrealist *Art et Liberté* group in 1942. At the same time, she travelled to international conferences advocating for women's rights, national liberation struggles, and for social justice. Eflatoun was imprisoned in 1959 as part of broader repressions against the communist movement under President Gamal Abdel Nasser. Following her release from prison in 1964, Eflatoun continued to exhibit internationally with two travelling exhibitions in the socialist states of the so-called "Eastern bloc". This paper will focus on the production and dissemination of Eflatoun's paintings, which formally opposed mandated visual models of representation in the socialist countries where Eflatoun's exhibitions toured. I will use the example of Eflatoun's radical aesthetics and draw parallels with the reception of other artists from newly independent Egypt in socialist cities such as Warsaw, Prague, Sofia, and Moscow. These artistic encounters will provide space for a reconsideration of regional and transnational dimensions of modernism and realism, and their potential agency in the processes of construction of national consciousness and solidarity both at local and global levels.

Née en 1924 au Caire dans une famille aristocratique turco-circassienne, Efflatoun accède à la notoriété lorsqu'elle expose avec le groupe surréaliste égyptien *Art et Liberté* en 1942. Parallèlement, elle participe à des conférences internationales en faveur des droits des femmes, des luttes de libération nationale et de la justice sociale. Efflatoun est emprisonnée en 1959 dans le cadre des répressions plus larges visant le mouvement communiste sous la présidence de Gamal Abdel Nasser. Après sa libération en 1964, elle poursuit une carrière internationale, notamment à travers deux expositions itinérantes présentées dans les États socialistes du « bloc de l'Est ». Cette communication portera sur la production et la diffusion des peintures d'Efflatoun, qui s'opposaient formellement aux modèles visuels de représentation prescrits dans les pays socialistes où ses expositions circulèrent. En prenant pour exemple l'esthétique radicale d'Efflatoun, j'établirai des parallèles avec la réception d'autres artistes issus de l'Égypte récemment indépendante dans des villes socialistes telles que Varsovie, Prague, Sofia et Moscou. Ces rencontres artistiques offriront l'occasion de reconsidérer les dimensions régionales et transnationales du modernisme et du réalisme, et d'interroger leur capacité à jouer un rôle dans les processus de construction de la conscience nationale et de la solidarité, tant à l'échelle locale que globale.

Les participant-e-s

Daniela Berghahn est Professeure d'études cinématographiques à *Royal Holloway, University of London*. Elle a publié de nombreux travaux sur la différence culturelle, l'altérité et l'esthétique de l'exotisme dans le cinéma d'art mondial (www.exotic-cinema.org), sur les relations entre cinéma, histoire et mémoire culturelle, sur le cinéma européen migrant et diasporique (www.farflungfamilies.net, www.migrantcinema.net), ainsi que sur le cinéma allemand d'après-guerre. Parmi ses publications figurent la monographie primée *Exotic Cinema: Encounters with Cultural Difference in Contemporary Transnational Film* (Edinburgh University Press, 2024), *Head-On* (BFI, 2015), *Far-flung Families in Film: The Diasporic Family in Contemporary European Cinema* (Edinburgh University Press, 2013), *European Cinema in Motion: Migrant and Diasporic Film in Contemporary Europe* (Palgrave Macmillan, 2010) et *Hollywood Behind the Wall: The Cinema of East Germany* (Manchester University Press, 2005).

Giulia Dickmans est titulaire d'une licence en histoire de l'Université de Bologne et d'un master en histoire globale obtenu dans le cadre d'un diplôme conjoint entre la *Freie Universität Berlin* et la *Humboldt-Universität zu Berlin*. Elle est actuellement chercheuse associée à la *Graduate School of Global Intellectual History* de la *Freie Universität Berlin*. Dans le cadre de son projet de doctorat, elle s'intéresse aux réseaux de solidarité et se concentre sur les relations culturelles cubano-angolaises pendant la Guerre froide et au-delà.

Douglas Gabriel est Assistant Professor en art contemporain global à l'*University of Florida*. Il a précédemment enseigné à la Seoul National University et occupé des postes de chercheur postdoctoral à *Harvard* ainsi qu'à la *George Washington University*. Ses travaux ont été publiés dans *Selva*, *Third Text*, *Art Journal* et d'autres revues à comité de lecture. Il est également coéditeur de la revue imprimée *ARTMargins*. Son projet d'ouvrage en cours explore les connexions entre l'art du mouvement démocratique *minjung* (du « peuple ») en Corée du Sud et le réalisme socialiste nord-coréen à la fin de la Guerre froide.

Rado Ištok est historien de l'art et commissaire d'exposition. Il occupe actuellement le poste de conservateur de la Collection d'art d'après 1945 à la Galerie nationale de Prague (République tchèque), où il a notamment assuré le commissariat des expositions *La Gloriosa Victoria: Mexican Art and the Cold War* (2025), *No Feeling Is Final. The Skopje Solidarity Collection* (2024), *Eva Kořátková: My Body Is Not an Island* (2022–2023),

Participants

Daniela Berghahn is Professor of Film Studies at Royal Holloway, University of London. She has widely published on cultural difference, otherness and the aesthetics of exoticism in global art cinema (www.exotic-cinema.org); the relationship between film, history and cultural memory; migrant and diasporic European cinema (www.farflungfamilies.net, www.migrantcinema.net); and post-war German cinema. Her publications include the award-winning monograph *Exotic Cinema: Encounters with Cultural Difference in Contemporary Transnational Film* (Edinburgh UP, 2024), *Head-On* (BFI, 2015), *Far-flung Families in Film: The Diasporic Family in Contemporary European Cinema* (Edinburgh UP, 2013), *European Cinema in Motion: Migrant and Diasporic Film in Contemporary Europe* (Palgrave Macmillan, 2010) and *Hollywood Behind the Wall: The Cinema of East Germany* (Manchester UP, 2005).

Giulia Dickmans earned her BA in History at the University of Bologna and her MA in Global History as a joint degree between Freie Universität Berlin and Humboldt Universität zu Berlin. She is currently a research fellow at the Graduate School of Global Intellectual History at FU Berlin. In the context of her PhD project she is interested in solidarity networks and focuses on Cuban-Angolan cultural relations in the Cold War and beyond.

Douglas Gabriel is Assistant Professor of Global Contemporary Art at the University of Florida. Previously he taught at Seoul National University and held postdoctoral fellowships at Harvard University and the George Washington University. His work has appeared in *Selva*, *Third Text*, *Art Journal*, and other peer-reviewed journals. He is also co-editor of *ARTMargins* print journal. His current book project explores connections between the art of the South Korean *minjung* (People's) democratization movement and North Korean socialist realism during the late Cold War period.

Rado Ištok is an art historian and curator, currently serving as the curator of the Collection of Art since 1945 at the National Gallery Prague, the Czech Republic, where he curated exhibitions including *La Gloriosa Victoria: Mexican Art and the Cold War* (2025), *No Feeling Is Final. The Skopje Solidarity Collection* (2024), *Eva Kořátková: My Body Is Not an Island* (2022–2023) and the collection display *The Miner's Ballad* (2024–2029). Editorial work includes *All That Is Solid Melts into Water* (2023, with Mariam Elnozahy), *Crating the World* (2019, with Jacqueline Hoàng Nguyen), and *Decolonising Archives* (2016, with L'Internationale). As a PhD candidate at the

ainsi que de la présentation des collections *The Miner's Ballad* (2024–2029). Son travail éditorial comprend *All That Is Solid Melts into Water* (2023, avec Mariam Elnozahy), *Crating the World* (2019, avec Jacqueline Hoàng Nguyen) et *Decolonising Archives* (2016, avec L'Internationale). Doctorant à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université Charles à Prague, il mène un projet de recherche intitulé *Art in the Age of Global Solidarity: Czechoslovakia and the Global South (1947–1989)*. En 2025, il a participé au programme *TheMuseumsLab* du DAAD, et en 2024, il a été lauréat de la bourse Dr. Alfred Bader.

Adrienn Kácsor est chercheuse postdoctorale Humboldt à la *Bauhaus-Universität Weimar* (2024–2026), où elle mène un projet de recherche consacré aux histoires de l'art migrant. En 2023–2024, elle a été professeure assistante invitée au département d'histoire de l'art de la *Northwestern University*, où elle a soutenu sa thèse de doctorat en 2023. Ses recherches ont bénéficié du soutien de plusieurs institutions, dont la *CLIR Mellon Fellowship for Dissertation Research in Original Sources* (2018–2019), la *Social Science Research Council International Dissertation Research Fellowship* (2020–2021) et le *Leonard A. Lauder Research Center for Modern Art* du Metropolitan Museum of Art, New York (2021–2023). Elle a publié dans le *Getty Research Journal*, *Art History* et *View*. Ses recherches portent sur la migration, le multilinguisme, les accents et l'internationalisme au XX^e siècle. Ses travaux les plus récents examinent l'exotisme socialiste dans l'ancien bloc de l'Est (à paraître, automne 2026).

Christina Kiaer est *Frances Hooper Professor* en arts et sciences humaines et directrice du département d'histoire de l'art à la *Northwestern University*, près de Chicago. Spécialiste de l'art soviétique, elle est l'autrice de *Collective Body: Aleksandr Deineka at the Limit of Socialist Realism* et de *Imagine No Possessions: The Socialist Objects of Russian Constructivism*, et la coéditrice, avec Eric Naiman, de *Everyday Life in Early Soviet Russia: Taking the Revolution Inside*. Elle a assuré le commissariat de l'exposition *Collective Threads: Anna Andreeva at the Red Rose Silk Factory* au Museum of Modern Art – Collection Costakis de Thessalonique (2024–2025), dont elle a également dirigé le catalogue. En 2017, elle était co-commissaire de l'exposition *Revolution Every Day* au Smart Museum of Art de Chicago avec Robert Bird et Zachary Cahill, et a co-signé l'ouvrage accompagnant l'exposition, *Revolution Every Day: A Calendar*. Elle achève actuellement un ouvrage intitulé « *Aesthetics of Anti-racism: Black Americans in Soviet Visual Culture* ».

Institute of Art History at Charles University in Prague he pursues the project *Art in the Age of Global Solidarity: Czechoslovakia and the Global South (1947–1989)*. In 2025 he participated in the DAAD's *TheMuseumsLab*, and in 2024 he was awarded the Dr. Alfred Bader Scholarship.

Adrienn Kácsor is a Humboldt Postdoctoral Fellow at the Bauhaus-Universität Weimar (2024–2026), where she is working on a research project on migrant art histories. In 2023–24, she was Visiting Assistant Professor at the Department of Art History at Northwestern University, where she had defended her doctoral dissertation in 2023. Her research has been generously supported by the Council on Library and Information Resources (CLIR) Mellon Fellowship for Dissertation Research in Original Sources (2018–19), the Social Science Research Council International Dissertation Research Fellowship (2020–21), and the Leonard A. Lauder Research Center for Modern Art at The Metropolitan Museum of Art, New York (2021–2023). She has published in the *Getty Research Journal*, *Art History*, and *View*. She is interested in migration, multilingualism, accents, and internationalism throughout the 20th century. Her most recent work examines socialist exoticism in the former Eastern Bloc (forthcoming, Fall 2026).

Christina Kiaer is the Frances Hooper Professor in the Arts and Humanities and chair of the Department of Art History at Northwestern University, near Chicago. A specialist in Soviet art, she is the author of *Collective Body: Aleksandr Deineka at the Limit of Socialist Realism* and *Imagine No Possessions: The Socialist Objects of Russian Constructivism*, and co-editor, with Eric Naiman, of *Everyday Life in Early Soviet Russia: Taking the Revolution Inside*. She curated the exhibition *Collective Threads: Anna Andreeva at the Red Rose Silk Factory*, at the Museum of Modern Art–Costakis Collection in Thessaloniki (2024–5) and edited the catalogue. In 2017, she co-curated the exhibition *Revolution Every Day* at the Smart Museum of Art, Chicago, with Robert Bird and Zachary Cahill, and co-authored the accompanying book, *Revolution Every Day: A Calendar*. She is currently completing a book on “Aesthetics of Anti-racism: Black Americans in Soviet Visual Culture.”

Maria Mileeva is a Senior Lecturer in Modern and Contemporary Art at The Courtauld Institute of Art, London. Her research and teaching centre around postcolonial and decolonial narratives of the Russo-Soviet imperial projects and Soviet multinationalism. Maria's current book project interrogates the linkages between the cultural policies of socialist realism and socialist internationalism

Maria Mileeva est *Senior Lecturer* en art moderne et contemporain au Courtauld Institute of Art, à Londres. Ses recherches et ses enseignements portent sur les récits postcoloniaux et décoloniaux des projets impériaux russo-soviétiques et sur le multinationalisme soviétique. Son projet de livre en cours interroge les liens entre les politiques culturelles du réalisme socialiste et l'internationalisme socialiste dans l'après-guerre. Un aspect de cette recherche a été publié sous le titre « Imagined Solidarities: Cairo–Moscow and the Struggle for Realist Art », dans un numéro spécial de *Art History* intitulé « Red Networks: Postwar Art Exchange », dir. Vivian Li, 45:5 (novembre 2022).

Vladislav Shapovalov est un artiste et chercheur vivant et travaillant à Milan, en Italie. Ses projets mobilisent l'exposition comme médium afin d'explorer les intersections entre récits historiques, imaginaires politiques et configurations géopolitiques. Il est actuellement doctorant à la NABA (Milan) et à la HDK-Valand (Göteborg). Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions, parmi lesquelles *The Cost of Alliance* (Stroom Den Haag, La Haye, 2025), *Stories of Time* (Taxispalais, Innsbruck, 2022), *The Missing Planet* (Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci, Prato, 2019), *One Thousand Roaring Beasts: Exhibition Dispositifs for a Critical Modernity* (Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Séville, 2017), ainsi que *The School of Kyiv* (Biennale de Kyiv, 2015), entre autres. L'ouvrage consacré à son projet *Image Diplomacy* a bénéficié d'une subvention de la *Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts* (Chicago) et a été publié par Mousse Publishing à Milan.

Nora Annesley Taylor est *Alsdorf Professor* d'art de l'Asie du Sud et du Sud-Est à la School of the Art Institute of Chicago. Spécialiste de l'art moderne et contemporain vietnamien, elle est l'autrice de *Painters in Hanoi: An Ethnography of Vietnamese Art* (University of Hawai'i Press, 2004 ; NUS Press, 2009), la coéditrice de *Modern and Contemporary Southeast Asian Art: An Anthology* (Cornell SEAP, 2012) et de l'ouvrage à paraître *Signs and Signals from Vietnam: Essays on Vietnamese Contemporary Art* (NUS Press et Nguyen Art Foundation), ainsi que de nombreux essais consacrés à l'art moderne et contemporain du Sud-Est asiatique et du Viêt Nam. En 2013, elle a été lauréate d'une bourse John Simon Guggenheim.

Perrine Val est historienne du cinéma et maîtresse de conférences à l'Université de Montpellier Paul-Valéry. Elle est l'autrice d'une thèse de doctorat publiée sous le titre *Les relations cinématographiques entre la France et la RDA : entre camaraderie, bureaucratie et exotisme* (Septentrion,

in the post-war period. An aspect of this research was published as "Imagined Solidarities: Cairo-Moscow and the Struggle for Realist Art", in a special issue of *Art History* entitled "Red Networks: Postwar Art Exchange", ed. Vivian Li, 45:5 (Nov 2022).

Vladislav Shapovalov is an artist and researcher living and working in Milan, Italy. His projects use exhibitions as a medium to investigate the intersections of historical narratives, political imaginary and geopolitical configurations. Currently, he is a PhD Candidate at NABA, Milan / HDK-Valand, Gothenburg. His work has been featured in numerous exhibitions, including *The Cost of Alliance*, Stroom Den Haag, The Hague, 2025; *Stories of Time*, Taxispalais, Innsbruck, 2022; *The Missing Planet*, Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci, Prato, 2019; *One Thousand Roaring Beasts: Exhibition Dispositifs For a Critical Modernity*, Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Seville, 2017; and *The School of Kyiv*, Kyiv Biennial, 2015 and others. The book dedicated to his project *Image Diplomacy* was awarded a grant from Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts, Chicago, and published by Mousse publishing, Milan.
<https://vladislavshapovalov.com>

Nora Annesley Taylor is the Alsdorf Professor of South and Southeast Asian Art at the School of the Art Institute of Chicago. A specialist of Vietnamese Modern and Contemporary Art, she is the author of *Painters in Hanoi: An Ethnography of Vietnamese Art* (Hawaii 2004 and NUS Press 2009), co-editor of *Modern and Contemporary Southeast Asian Art, an Anthology* (Cornell SEAP 2012), and the forthcoming: *Signs and Signals from Vietnam: Essays on Vietnamese Contemporary Art*, (NUS press and the Nguyen Art Foundation) as well as numerous essays on Modern and Contemporary Southeast Asian and Vietnamese Art. In 2013, she was the recipient of a John Simon Guggenheim Fellowship.

Perrine Val is a film historian and lecturer at the University of Montpellier Paul-Valéry. She is the author of a PhD thesis published under the title *Les relations cinématographiques entre la France et la RDA : entre camaraderie, bureaucratie et exotisme* (Septentrion, 2021). Her research focuses on transnational film circulation during the Cold War. She is currently working on African, Asian and Latin American students who came to study film in the GDR during the Cold War at the Potsdam-Babelsberg film school. She co-organizes with Gabrielle Chomentowski and Marie Pierre-Bouthier the seminar on "A Transnational History of Film Schools in the 20th Century", as well as the next international conference of the NECS (European

2021). Ses recherches portent sur la circulation transnationale des films pendant la Guerre froide. Elle travaille actuellement sur les étudiant·e·s africain·e·s, asiatiques et latino-américain·e·s venus étudier le cinéma en RDA durant la Guerre froide, notamment à l'École de cinéma de Potsdam-Babelsberg. Elle co-organise, avec Gabrielle Chomentowski et Marie-Pierre Bouthier, le séminaire « Une histoire transnationale des écoles de cinéma au XX^e siècle », ainsi que le prochain congrès international de la NECS (*European Network for Cinema and Media Studies*), intitulé « In/Visible », qui se tiendra à Montpellier du 17 au 20 juin 2026.

Christine Varga-Harris est Professor d'histoire à l'Illinois State University et l'autrice de *Stories of House and Home: Soviet Apartment Life during the Khrushchev Years* (Cornell University Press, 2015). Ses recherches récentes portent sur l'action internationale de l'Union soviétique à destination des pays en développement dans les années 1950 et 1960, envisagée sous l'angle du genre. Elle s'intéresse plus particulièrement aux interactions du Comité des femmes soviétiques avec des femmes d'Afrique et d'Asie du Sud, à travers trois axes : les correspondances écrites ; les dimensions discursives et visuelles de la revue *Soviet Woman* ; et les échanges éducatifs et les déplacements. Les résultats de ses recherches ont été publiés notamment dans *Slavic Review*, *Diplomatic History*, dans l'ouvrage collectif *Socialist Internationalism and the Gritty Politics of the Particular* (dir. Kristin Roth-Ey) et dans *Acta Academiae Artium Vilnensis*. Elle travaille actuellement sur la présence militaire et civile soviétique en Hongrie entre 1944 et 1991.

Bojana Videkanić est Associate Professor d'histoire de l'art et de culture visuelle à l'Université de Waterloo (Ontario, Canada). Son ouvrage *Nonaligned Modernism: Socialist Postcolonial Aesthetics in Yugoslavia, 1945-1985* est paru chez McGill-Queen's University Press en 2020. Ses recherches portent sur l'art socialiste yougoslave du XX^e siècle et sur sa contribution à l'émergence des modernismes globaux, de l'art socialiste et des réseaux culturels anti-impérialistes entre le Second et le Tiers Monde. Elle travaille actuellement à une étude comparative de l'art naïf et de l'art partisan yougoslaves avec les formes d'art anti-impérialistes et marxistes développées hors de l'Occident.

Network for Cinema and Media Studies) on the theme "In/Visible", which will take place in Montpellier from 17 to 20 June 2026.

Christine Varga-Harris is a Professor of History at Illinois State University and author of *Stories of House and Home: Soviet Apartment Life during the Khrushchev Years* (Cornell University Press, 2015). Her more recent research focuses on Soviet outreach to developing countries during the 1950s and 1960s, through the lens of gender. Specifically, it explores the interactions of the Committee of Soviet Women with women in Africa and South Asia in three areas: written correspondence; the discursive and visual realm of its magazine *Soviet Woman*; and travel and educational exchanges. Her findings on this project have been published in the *Slavic Review*, *Diplomatic History*, the volume *Socialist Internationalism and the Gritty Politics of the Particular* (ed. Kristin Roth-Ey), and *Acta Academiae Artium Vilnensis*. Currently, she is studying Soviet military and civilian presence in Hungary from 1944 through 1991.

Bojana Videkanić is an associate professor of art history and visual culture at the University of Waterloo, ON Canada. Her book *Nonaligned Modernism: Socialist Postcolonial Aesthetics in Yugoslavia, 1945-1985* was published by McGill-Queens University Press in 2020. Videkanić's art historical research focuses on the 20th century socialist art in Yugoslavia and its contributions to the rise of global modernisms, socialist art, and anti-imperialist cultural networks between the Second and Third Worlds. Currently, she is working on comparative study between Yugoslav Naïve and partisan art and anti-imperialist and Marxist art as it developed outside the West.

Les organisatrices

Sasha Artamonova, doctorante en histoire de l'art à la *Northwestern University* et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Sujet de thèse : le socialisme transnational et les liens artistiques entre les États-Unis, les pays socialistes d'Afrique, notamment le Mali et l'Éthiopie, et les pays du bloc de l'Est, établies dans le contexte de la politique de « l'amitié socialiste » promue par le bloc de l'Est.

Coline Perron, doctorante en histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg et doctorante associée au Centre Marc Bloch (Berlin). Sujet de thèse : les échanges artistiques entre la République démocratique allemande, Cuba et l'Afrique socialiste (1959-1990).

Gaëlle Prodhon, doctorante et chargée d'étude en histoire de l'art à l'INHA associée au laboratoire InVisu/CNRS. Sujet de thèse : *L'Algérie révolutionnaire, un espace en partage : Fictions et expériences photographiques croisées dans le contexte de la guerre froide, 1958-1989*.

Jade Thau, docteure en Cultures et sociétés d'Asie de l'Université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'histoire de l'art du Vietnam communiste. Sujet de thèse : les affiches de propagande communiste vietnamienne de 1945 à 1986. Sujet de recherche actuel : les oeuvres picturales non-conformistes de la période socialiste vietnamienne (1945-1986).

Organizers

Sasha Artamonova, PhD candidate in Art History at Northwestern University and at the École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Dissertation topic: Transnational socialism and artistic connections between the United States, socialist countries in Africa — particularly Mali, Ethiopia, and Zimbabwe — and Eastern Bloc nations, established in the context of the “socialist friendship” policy promoted by the Eastern Bloc.

Coline Perron, PhD candidate in Contemporary History at the University of Strasbourg and associate doctoral researcher at the Centre Marc Bloch (Berlin). Dissertation topic: Artistic exchanges between the German Democratic Republic, Cuba, and socialist Africa (1959–1990).

Gaëlle Prodhon, PhD candidate and research fellow in Art History at the Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), affiliated with the InVisu/CNRS research group. Dissertation topic: “Revolutionary Algeria, a Shared Space: Crossed Photographic Fictions and Experiences in the Context of the Cold War, 1958–1989.”

Jade Thau, PhD in Asian Cultures and Societies from Aix-Marseille University, specialist in the art history of Communist Vietnam. Dissertation topic: Communist propaganda posters in Vietnam from 1945 to 1986. Current research: Nonconformist pictorial works of the socialist period in Vietnam (1945–1986).